

Zeitschrift: Revue suisse de photographie
Herausgeber: Société des photographes suisses
Band: 2 (1890)
Heft: 5

Artikel: Photographie des débutants : III. Du développement
Autor: Chable, E.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-523939>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 13.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Ce mélange est ensuite bien remué et filtré à travers un double filtre.

Pour que le coulage de cette première préparation donne un bon résultat, il est nécessaire que la température du local ne soit pas en dessous de 19° C. On prend la glace de la main gauche, et de la droite on verse la quantité de liquide nécessaire pour que toute la plaque soit couverte ; l'excédent du liquide est remis à nouveau dans la bouteille. La plaque est alors abandonnée au séchage et il est de toute nécessité d'avoir à sa disposition un local parfaitement sec les glaces ne devant pas rester humides.

Dès qu'elles sont parfaitement sèches on les lave dans de l'eau pure pendant quelques minutes, puis on les laisse de nouveau sécher. L'aspect des plaques préparées de cette sorte doit être laiteux ; on les laisse de côté jusqu'au moment de s'en servir pour le coulage de la seconde couche.

(A suivre.)

F. THÉVOZ.

Photographie des débutants.

(Suite.)

CHAPITRE III

Du développement.

Pourquoi avons-nous posé pour la vue de la Ville aussi vite que possible et pour les paysans (plaque n° 2) 6 secondes ? Telle est la première question que nous adresse notre ami lorsque nous rentrons à la maison.

Règle générale : plus vous êtes loin du sujet, moins vous posez ; plus vous êtes près, plus vous posez. Quant au nombre de secondes pendant lesquelles vous devez laisser l'objectif ouvert, il est *impossible* de vous le préciser. Cela

dépend : du degré de sensibilité de la plaque, de l'ouverture du diaphragme, du foyer de l'objectif, de l'espèce d'objectif que vous employez, de l'heure, de la lumière et de la saison pendant laquelle vous exposez, et même, dirons-nous, du développateur dont on se sert, développateur plus ou moins énergique suivant les cas.

Mais alors, il est impossible d'arriver promptement à une pose juste, s'il y a tellement de conditions à remplir, s'écrie le débutant.

Non, c'est simple, et même plus simple qu'on ne pourrait le croire, il suffit de quelques essais comparatifs pour arriver à un bon résultat.

Admettons que vous avez adopté une marque de plaques spéciale, que vous la trouvez bonne, qu'on vous l'a recommandée, et que vous êtes décidé à vous en servir pour la saison.

Vous devez nécessairement, pour réussir, savoir dans quelles conditions vous pouvez poser « aussi vite que possible » et dans quels cas vous devez exposer quelques secondes avec un diaphragme donné.

Nous avons les tables photométriques ! s'écrie le débutant, heureux d'avoir quelque chose à dire, et les calculs de pose, et le livre de M. Vidal sur les temps de pose, et tous les livres remplis de calculs algébriques qui ont paru. — Tout cela est excellent pour ceux qui s'y connaissent, mais combien, parmi les amateurs, ne savent pas même ce que c'est que le foyer d'un objectif, ni depuis quelle place il est calculé, ni quelle est l'ouverture des diaphragmes par rapport à la pose. Aussi, devons-nous faire de notre mieux pour nous passer de tous ces calculs, et accoutumer *nos yeux* à devenir pour nous de véritables photomètres.

L'amateur, en général, ne fait que trois sujets principaux : le paysage, le groupe, et quelquefois le portrait.

Qu'il choisisse une belle journée de printemps pour l'essai de son objectif et de ses plaques. N'importe quel objectif; qu'il s'arrange, pour son premier essai, à avoir une vue de bâtiments de couleur claire comme sujet. Il faut le grand soleil; il se placera de 200 à 300 mètres de ces bâtiments, mettra à son objectif le plus petit diaphragme et posera *aussi peu* que possible. Ensuite, il se mettra au nord d'une maison, à l'ombre, et il fera poser, à 10 mètres de son appareil, un sujet quelconque pendant 6 secondes avec le petit diaphragme, puis une personne, qu'il photographiera de près avec diaphragme moyen, avec une pose de 10 secondes. Il développera et verra si la pose est juste; si c'est surexposé, il diminuera d'autant, si c'est trop peu, il augmentera la pose, et en prenant note de ces essais, il arrivera certainement plus tard à obtenir quelque chose de sûr. Par un temps couvert, avec des nuages blancs, par exemple, il doublera la pose dans le premier cas (bâtiments au grand soleil) et *diminuera* légèrement la pose des deux autres sujets placés au nord à l'ombre, les nuages blancs, sans soleil, donnant beaucoup plus de lumière.

Ces expériences une fois réussies, l'amateur aura un point de départ connu; et il n'a plus dès lors qu'à agir suivant les circonstances; augmenter ou diminuer la pose suivant la lumière.

Quoique novice, et même très novice, un amateur peut, avec un appareil à main, obtenir de bons résultats, parce que la pose réglée par un obturateur instantané donnant toujours le même temps d'exposition, ne lui laisse pas le choix de poser une ou plusieurs secondes. Là, il n'y a pas tentation de poser trop, au contraire, dans bien des cas, on est forcé de poser trop peu, mais avec les développateurs très énergiques que nous avons actuellement, un cliché très sousexposé peut donner de bons résultats. Aussi, nous

ne pouvons assez répéter à l'amateur débutant, commencez par des paysages au grand soleil, posez aussi vite que possible avec le tout petit diaphragme, et vous obtiendrez des résultats satisfaisants, si vous développez énergiquement. Au moins, vous ne risquez pas d'obtenir de ces images grises, voilées, sans force comme sans contrastes, qui découragent les commençants.

Avec quoi développerons-nous nos clichés ? au fer, au pyro-ammoniaque, au pyro-sulfite, à l'hydroquinone, à la pyrocatéchine, à l'iconogène, etc., etc.

Si vous le voulez bien, nous nous en tiendrons à trois ou quatre développateurs principaux, laissant à chacun le soin de prendre celui qui lui semblera meilleur, ou qui lui donnera les résultats les plus réussis. Voyons d'abord comment nous devons les préparer, et quelles sont les formules que nous devons employer, puis nous passerons au développement.

Oxalate ferreux. Nous regrettons de ne pouvoir recommander ce développateur, commode au débutant, et nous sommes convaincu qu'il est la cause de nombreux succès. Toute boîte de plaques contient cette formule, et le malheureux amateur qui vient de faire sa première photographie, s'il mélange le liquide comme c'est indiqué, et s'il a trop de pose, voit son cliché devenir gris, se voiler partout et ne rien donner. Comme pauvre ressource, l'instruction indique d'ajouter *vivement* quelques gouttes de solution de bromure de potassium à 5 ou 10 %. Alors, ou bien on arrête complètement le développement de son cliché, ou bien le bain change de couleur, se trouble, dépose un précipité sur la plaque, et le cliché est perdu. Ce bain à l'oxalate ferreux, excellent pour divers travaux et surtout pour les clichés posés dans les ateliers où la pose est connue, n'est

pas assez *élastique* pour l'amateur qui, comme nous l'avons vu plus haut, peut, dans une seule journée, exposer des clichés dont la pose varie de l'instantanéité à une heure et plus. Aussi, le laisserons nous de côté. La formule accompagne du reste la plupart des boîtes de plaques.

Hydroquinone. Nous sommes convaincu que le véritable développateur pour le débutant est l'hydroquinone. Nous ne voulons pas prétendre que ce révélateur est automatique, loin de là, mais il est si élastique, si *lent*, que l'amateur n'a pas de surprises. Sa qualité réside dans sa lenteur et dans la belle transparence qu'il donne aux clichés. Sa préparation demande quelque minutie, mais n'offre aucune difficulté : chacun peut le préparer soi-même. La meilleure formule, à notre avis, est celle de Balagny.

Dans un flacon de 1 litre, mettre à peu près :

800 cm. cubes d'eau bouillante,

y faire fondre :

75 grammes de sulfite de soude *pur*,

puis y ajouter :

10 grammes d'hydroquinone ;

secouer le flacon pendant 3 ou 4 minutes, de manière à ce que l'hydroquinone soit absolument fondue, puis ajouter :

150 grammes de carbonate de soude,

remplir alors d'eau le vide de la bouteille.

Le bain ainsi préparé doit être, après filtrage, absolument incolore ; s'il devient jaune, c'est qu'une seule paillette d'hydroquinone peut-être, restée non fondue, a gâté le reste du flacon. Morale : faire la solution à l'eau bouillante

et secouer 3 à 4 minutes le flacon¹. Ce révélateur se conserve très longtemps en flacons bouchés hermétiquement, même en vidange, si le bouchon est de caoutchouc. Nous avons un fond de flacon d'hydroquinone préparé en novembre 1889, bouché avec caoutchouc, qui, jusqu'ici, est resté aussi pur que de l'eau.

Pyro-ammoniaque. Dans un flacon bouché à l'émeri, mettre :

180 cm. cubes d'eau
30 grammes acide pyrogallique
40 » bromure d'ammonium.

Lorsque les sels sont dissouts, ajouter 20 gouttes d'acide nitrique pur, pas plus, pas moins.

Cette solution, qui se conserve fort longtemps, suffit pour développer environ une centaine de clichés 13 × 18, en la mélangeant comme suit :

Pour deux clichés 13 × 18, il faut prendre :

3 cm. cubes solution de pyrogallique
60 » d'eau

à mélanger par parties égales avec une solution d'ammoniaque fort, de 18 cm. cubes pour un litre.

Pyro-sulfite. Une formule commode, qui ne tache pas les doigts, est la suivante :

¹ Cette observation est parfaitement juste, il est dès lors fort nécessaire de tenir le goulot des bouteilles très propre, car, par l'évaporation, de petits cristaux se forment, qui peuvent retomber dans la bouteille. Cette observation doit être étendue à tous les révélateurs organiques. (*Réd.*)

Solution n° I.

Eau distillée.	1 litre
Sulfite de soude pur	75 grammes
Acide citrique	4 »

Solution n° II.

Eau ordinaire	1 litre
Sulfite de soude	75 grammes
Carbonate de potasse. . . .	250 »

Solution n° III.

Eau ordinaire	1 litre
Carbonate de soude	250 grammes
Sulfite de soude	75 »

Ces trois solutions se conservent indéfiniment. Il n'est pas nécessaire de les filtrer, il suffit de laisser reposer les solutions quelques heures et de les décanner dans des flacons propres, en ayant soin de numéroter les récipients.

Pour l'usage, prendre, pour quatre clichés 13×18 , par exemple :

100 parties (grammes) solution n° I et y ajouter 1,50 de pyrogallique sec ; il n'est pas nécessaire de le peser, une cuillerée à moutarde sera suffisamment exacte.

Puis mélanger 50 grammes de la solution n° II avec parties égales de la solution n° III.

Pour développer un cliché, prendre 50 cm. cubes solution n° I avec addition de pyrogallique et parties égales de solutions n°s II et III mélangées.

ICONOGÈNE

Solution n° I.

Eau distillée bouillante.	750 cm. cubes
Sulfite de soude pur.	50 grammes
Iconogène	12 »

Solution n° II.

Eau ordinaire.	500 cm. cubes
Carbonate de soude.	75 grammes

Conserver ces solutions séparées. Pour l'usage prendre trois parties solution n° I, une partie n° II.

Tous ces développeurs donnent d'excellents résultats, mais sont calculés pour une pose exacte ; cependant, tous sont suffisamment élastiques pour permettre des poses différentes développées avec des bains bien combinés et nous allons nous servir de chacun d'eux pour les diverses plaques que nous venons d'exposer.

La plaque n° I (aussi vite que possible) sera développée à l'hydroquinone.

La plaque n° II au pyro-ammoniaque.

Les plaques n° III et IV » »

Les plaques n°s V et VI à l'iconogène.

Nous verrons, en employant ces divers développeurs, que chaque fois nous *tâterons* notre cliché et que nous pourrons ajouter plus ou moins de solution développatrice, ou de solution donnant de l'intensité, suivant les cas, chose impossible avec le bain à l'oxalate ferreux qui, lorsqu'il est arrivé à sa force de 1 partie de fer pour 3 d'oxalate, ne peut être rendu plus énergique, sauf par des bains prélimi-

naires ou addition d'autres produits qui peuvent complètement gâter le cliché.

Souvenons-nous que nos six clichés ont tous une pose différente, qu'aucun n'est fait dans les mêmes conditions et que nous *devons* arriver à produire de bons résultats.

Si nos six clichés étaient faits dans un atelier, six portraits, par exemple, posés à la même heure et à la même distance, nous n'hésiterions pas à les développer tous ensemble dans une même cuvette et même avec l'oxalate ferreux, mais avec toutes les différences de pose que nous avons vu se produire, nous devons *tâter le pouls* de nos clichés, et voir s'il leur faut plus ou moins de développateur pour les amener à bien, sans risque de les voiler ou de les gâter par un développement trop rapide. Passons plutôt un quart d'heure à développer un bon cliché, qu'une demi-heure à en gâter six. De la patience, de la méthode et nous arriverons sûrement.

(*A suivre.*)

E. CHABLE.

De l'irrégularité dans les dimensions des plaques au gélatino-bromure.

(Article dédié à MM. les fabricants.)

Depuis l'introduction des plaques sèches rapides le bagage des photographes a subi une sensible et bien agréable diminution. Non seulement la nécessité d'emporter avec soi une tente et une collection de produits chimiques a disparu, mais encore les fabricants d'appareils ont mis leur cervelle à la torture pour imaginer des chambres noires d'une grande légèreté et se repliant de façon à occuper le moins d'espace possible et se prêter à un facile transport. L'introduction des papiers pelliculaires et des couches translucides pouvant